

A la suite de l'assemblée générale, il est de tradition d'organiser un séjour « amitié-détente-tourisme ». Cette année Dédée Trémoulet a organisé un programme particulièrement attrayant en Haute-Provence. Vous trouverez, dans ce numéro et dans le numéro suivant du TU, des comptes-rendus des différentes visites qui ont pour objectif de donner envie d'aller visiter cette région à ceux qui n'ont pas pu participer au SADA et aux participants d'y retourner éventuellement...

Château de la Verdière

Dans les collines de Haute Provence, comme un phœnix renaissant de ses cendres, le château de la Verdière, nous ouvre ses portes.

Il faudrait plutôt dire qu'Alexandre notre jeune guide, fait entrer céans les sans-culottes que nous sommes pour une visite privilégiée de la résidence du châtelain.

Pas de tours crénelées, pas de donjon, pas de meurtrières, pas de salle des gardes, mais une infinité de chambres, de salons de réception, de salles à manger, de cabinets de curiosités et autres pièces dédiées, décorées selon toutes sortes de thèmes différents, les murs et les plafonds agrémentés de gypseries* ou tendus de tapisseries ou encore de papiers peints assortis à la décoration.

Pas Versailles, mais presque.

Chaque objet, chaque tableau, dans la bonne pièce, au bon endroit, enchante le regard du visiteur.

Acheté à l'état de ruines par les actuels propriétaires, restauré, redécoré et remeublé en quinze ans avec goût et passion dans le souci de revenir en l'état où l'avaient voulu les propriétaires originaux, ce château mérite tous les superlatifs.

Nous y avons tout appris sur son origine, ses différentes démolitions et pillages pour arriver aujourd'hui à ce que ses nouveaux acquéreurs en ont fait.

Cette visite de plus de deux heures aurait pu être fastidieuse mais c'était sans compter sur Alexandre. Son érudition, son langage d'une autre époque, et sa passion pour l'histoire et les vieilles pierres ont fait de ce moment un moment inoubliable.

Faisant chapelle autour de lui pour ne pas perdre une de ses paroles, les AAEE subjugués par son discours, que nous eussions pu entendre à la cour en des temps lointains et révolus, nous enchantés, même si nous ne partageâmes pas toujours ses idées, un peu « vieille France » malgré son jeune âge.



Il y avait bien longtemps que je n'avais pas entendu dire « peu me chaut », mais cette petite phrase fut délicieuse à mes vieilles oreilles et je me réjouis d'avance de profiter de la visite d'Aix en sa compagnie.

Claude Job (Rhea)

Nota : ce château (17 rue Claude de Forbin 83560 LA VERDIÈRE) se visite sous la houlette d'un conférencier du 2 juillet au 15 septembre

**Tel : 06 22 78 65 80 ou 04 94 77 21 68
www.chateau-delaverdiere.fr**

*Les gypseries sont courantes au Moyen Âge et jusqu'à la Révolution française, notamment pour les manteaux de cheminées, dans les maisons, les châteaux, les hôtels particuliers ou pour des clôtures à jour ou les augets de plafond. L'artiste qui fait les gypseries est le gipier, ou un stucateur.

Les Vaudois

La visite de La Roque d'Anthéron et de son temple protestant, nous permet d'apprendre qu'il existe d'autres « Vaudois » que les habitants du canton de Vaud en Suisse. Voici leur histoire : ce sont les disciples de Pierre Valdo.



Pierre Valdo

La grosse encyclopédie du Protestantisme parue en 1995 ouvre son repère chronologique par une première date :

1170, « Valdo commence à prêcher »

Elle semble donner ainsi le point de départ de la prédication pré-protestante en France. Qui est ce Valdo ? On ne sait ni son nom (il a été appelé Valdès, ou Vaudès ou encore Valdo) ni son prénom.

Ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle, quelques 150 ans après sa disparition, qu'on lui donne pour la première fois le prénom de Pierre. Originaire de Lyon, il vécut à la fin du XII^e et au début du XIII^e. Riche marchand, frappé par quelques textes de l'Evangile, il se convertit vers l'an 1170, vendit tous ses biens pour vivre dans la pauvreté et se consacrer à la prédication. Il fut bientôt suivi d'un groupe d'hommes qu'on appela d'abord « les pauvres de Lyon », puis « les Vaudois ». Ils se rendirent à Rome en 1179 pour demander au Pape une autorisation de prêcher, d'abord accordée, puis vite refusée à ces laïcs.

Développement et structuration de l'église Vaudoise

La plupart des sources dont on dispose sur ces origines, sont des actes de procès d'inquisition, car dans les années 1180, les Vaudois commencèrent à être accusés de refus de soumission à la hiérarchie, de schisme et d'hérésie (alors qu'allait se développer presque au même moment, l'ordre de St François, d'intention si proche).

Le mouvement, fidèle à sa double vocation : pauvreté et diffusion de textes de l'Ecriture en langue vulgaire, connut une diffusion relativement rapide dans le sud de la France, l'Italie, les Pays germaniques, la Bohême.

Européen avant d'être italien, le mouvement vaudois est lié à ses racines médiévales (fin XII^e), c'est-à-dire à la tentation de réformer l'Eglise catholique.

Mouvement laïque, il se répand très tôt en Italie où il s'organise. Ayant survécu aux coups de l'Inquisition catholique romaine (en particulier massacre des vaudois dans le Lubéron en 1545), les Vaudois adhérèrent à la Réforme (Synode de Chanforan, 1532).

Le mouvement vaudois devient Eglise réformée d'Italie, l'Eglise Vaudoise. Les Vaudois donnent aux églises francophones leur première traduction de la

Bible : cousin de Calvin, instituteur à Neuchâtel, à Genève en 1552, dans les vallées Vaudoises du Piémont en 1553, Pierre Robert Olivétan traduit la Bible en français en moins de deux ans.

Les Vaudois, un peuple en migration

A l'époque où Louis XIV révoquait l'Edit de Nantes (1685) et se flattait de supprimer entièrement le protestantisme en France, son cousin Victor Amédée II de Savoie prit également des mesures pour obtenir la conversion des populations non catholiques de ses états, essentiellement les montagnards de tradition évangélique réformée qu'étaient les Vaudois du Piémont et aboutit à l'interdiction de leur culte en 1686, à l'incarcération de 8 000 personnes dans une vingtaine de forteresses piémontaises, puis à leur bannissement vers la Suisse et l'Allemagne.

Les rescapés des persécutions et des massacres sont chassés d'Italie lors de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Mais les Vaudois ne s'acclimatèrent pas, et firent tout pour rentrer. Sous la conduite du pasteur Henri Arnaud, un millier d'hommes traversèrent le Léman en 1690, et regagnèrent les hautes vallées Vaudoises du Piémont à marches forcées, épopée qui nous est contée dans un texte du pasteur Arnaud :

« Histoire de la glorieuse rentrée des Vaudois dans leurs vallées ».

L'église Vaudoise existe toujours aujourd'hui, c'est l'église protestante d'Italie ou « La table Vaudoise ». Elle est également très présente en Argentine et en Uruguay à la suite de l'émigration des vallées Vaudoises à la fin du XIX^e.

« Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont »

De nos jours, cette « Glorieuse Rentrée » est fêtée chaque année ; un sentier balisé « le sentier des Huguenots et Vaudois du Piémont » (Itinéraire européen de randonnées), a été créé sur les lieux en mémoire de cet exil, sentier qui grandit chaque année, et est entretenu par une association.

La création de chaque tronçon est l'occasion d'une manifestation festive. Le sentier relie Le Poët-Laval (Drôme) et Torre Pellice (Piémont) à Bad Karlshafen (Hesse) et couvre environ 1 600 km.

Denise

À MÉDITER

Quand nous saurons une bonne fois d'où nous venons et où nous allons, nous pourrons alors savoir où nous en sommes.

Pierre Dac



Amandine (appelons la comme ça) nous attendait à l'abbaye de Silvacane non loin de notre lieu de séjour de La Roque d'Anthéron.

Le départ est donné, non à la porterie, mais près des traces de l'ancien bâtiment des convers, direction le très beau cloître et le "lavabo", l'ancienne fontaine des moines : eau froide et toilette de "chat" !

Puis voilà l'abbatiale, le sanctuaire à trois nefs, très dépouillé mais de belles dimensions pour une vingtaine de religieux. Un escalier mène au dortoir, spartiate, a priori sans cloisons et aux

"couches" sommaires. On descend vers l'armarium (la petite bibliothèque) et la salle du chapitre où seuls les moines, et donc pas les convers, se réunissent tous les matins pour écouter l'un des... 71 chapitres de la règle de Saint Benoît et, entre autres, organiser le travail de la journée.

Nous n'avons pas demandé à avoir...voix au chapitre !

A un saut de puce est le chauffoir, la seule salle avec cheminée. Elle est destinée en particulier à permettre les travaux d'écriture.

Et enfin nous voici au (vaste) réfectoire où les repas (frugaux...) étaient préparés à l'extérieur de la clôture. L'Abbé, lui, nous dit-on, se restaurait souvent à l'hôtellerie avec les visiteurs de passage.

Alors vous voulez vivre la vraie vie des moines ? Attention ! prières, lectures, travail et offices journaliers nombreux : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies...

Pour le travail, à chacun son activité : prieur, sous prieur, chantre, sacristain, cellerier (le poste est déjà pris !), infirmier, hôtelier, portier, maître des novices...

Mais silence absolu pour tout le monde !!! Y en a "des" pour qui ce ne serait pas possible !

Cela dit, les lieux sont calmes et reposants, un peu "frais" en mars...

Willy

Contact : l'Abbaye de Silvacane (Route départementale 561, 13640 La Roque d'Anthéron) est ouverte toute l'année. Vérifier les dates précises et les heures d'ouverture au 04 42 50 41 69 ou sur infos@abbaye-silvacane.com. C'est aussi un haut lieu culturel (expositions et concerts)

Château d'Ansouis

Si vous allez en Haute Provence, une visite s'impose au château d'Ansouis (à prononcer « Ansouisse » à la provençale).

Ce monument appartient à un couple qui depuis une dizaine d'années a entrepris de le réhabiliter et de l'aménager en tenant compte de son histoire passée, mais aussi avec l'objectif de le rendre habitable aujourd'hui : une gageure heureusement réussie.

Vous serez séduits par l'enthousiasme de votre guide qui n'est autre que la propriétaire des lieux et par ses explications passionnées sur les méthodes employées pour faire revivre et vivre ce haut lieu historique. La bâtisse est constituée d'un noyau central, forteresse moyenâgeuse, entourée d'une construction du siècle des lumières et complétée par d'autres extensions au cours des siècles suivants.

Les terrasses avec vues superbes sur les environs et les jardins ne vous laisseront pas indifférents.



Contact : Château d'Ansouis (84240)

Tél : 06 84 62 64 34 ou 04 90 77 23 36 et sur ansouis84@gmail.com

Moustiers Sainte-Marie



Moustiers Sainte Marie est un magnifique village avec un côté pittoresque attachant situé au pied d'une falaise et à l'entrée d'une gorge étroite.

La visite de Moustiers est très recommandée, même si cette dernière demande quelques efforts de marche, le village étant en étages. On peut y découvrir les boutiques de faïences réputées et les produits de la région, traverser les ponts enjambant le Riou, déguster une glace.

Certains pourront continuer la marche jusqu'à la chapelle Notre-Dame-de-Beauvoir (très déconseillé aux personnes ayant des difficultés pour se déplacer). Sous les fortes chaleurs, il faudra s'armer de courage pour monter le chemin qui mène à l'édifice. En récompense, vous aurez une vue imprenable sur la vallée. Les marches étant glissantes, on fera particulièrement attention lors de la descente.

Un village à visiter absolument. Il est situé à proximité de la route des Gorges du Verdon.

Contact : Office du tourisme Tél : 04 92 74 67 84 et sur www.moustiers.eu/

Visite d'Aix en Provence

Quelle joie ! Nous retrouvons notre guide « préféré », Alexandre, pour nous montrer « sa » ville. (NDLR, voir TU 178)

Au matin, sous le soleil, nous parcourons le Cours Mirabeau : la plus célèbre artère aixoise. Créée en 1649, était un lieu de promenade où il fallait être et être vu. Les grandes familles de Provence y ont construit des hôtels particuliers dont les dimensions et l'ornementation se voulaient à la hauteur de la fortune des propriétaires !

Nous observons les différentes façades ornées de balcons en fer forgé (dont un soutenu par deux atlantes).

Entre temps, nous passons devant la maison Béchard, maison plus que centenaire, célèbre pour ses « calissons » !

Nous poursuivons notre visite par le quartier Mazarin : nous longeons le Musée Granet, la fontaine des Quatre Dauphins. Et surprise, Alexandre nous fait entrer dans un hôtel particulier du XVIII^{ème} : l'hôtel d'Olivary qui permet de se faire une idée sur la vie de la bourgeoisie aixoise.

Après un repas à la brasserie Café Le Grillon, nous poursuivons notre promenade dans le « vieil Aix » par la charmante Place d'Albertas, nous arrivons à l'Hôtel de ville, construit au XVII^{ème} siècle de style baroque aixoise, puis devant l'ancien palais de l'Archevêché transformé en musée ! Nous terminons par la cathédrale Saint-Sauveur très particulière : on entre par la nef romane à laquelle ont été ajoutées une travée gothique et une baroque !

Une ville à voir et à revoir !

Contact : Office municipal de tourisme, 300 avenue Guiseppe Verdi

Tél : 04 42 16 11 61 et sur www.aixenprovencetourism.com/



Marie-Françoise



Le groupe des participants au SADA de La Roque d'Anthéron entoure la stèle qui indique que dans l'actuel village de vacances « furent installés des familles de Harkis de Juin 1964 à Janvier 1975 »